

Jérôme Clément : “Il faut d’urgence une politique culturelle”

- **Fondateur et président d’Arte pendant 20 ans, il dénonce la “mort” de l’ambition culturelle.**

- **Pourtant, dit-il, elle n’a jamais été aussi indispensable.**

- **Il déplore une culture ramenée aux seules industries culturelles.**

“Lorsqu’on entend le mot culture, on sort sa calculatrice”

Entretien Guy Duplat

Voilà un livre de plus à placer haut sur la table de chevet de la nouvelle ministre de la Culture, Alda Greoli (CDH). “L’urgence culturelle” a été écrit par Jérôme Clément dont la vie entière a été vouée à la Culture. Conseiller de Pierre Mauroy sous Mitterrand, directeur général du centre national du cinéma, fondateur et président d’Arte pendant 20 ans, actuel président de l’Alliance française, il est un observateur attentif et engagé de la politique culturelle depuis 40 ans.

Et s’il parle essentiellement de la France, ses constats sont valables pour toute l’Europe. “Lorsqu’il entend le mot culture, écrit-il, le tyran sort son revolver. Le démocrate sort désormais sa calculatrice, lorsqu’il ne se détourne pas pour bâiller. La France est une nation de culture. C’est ainsi qu’elle a rayonné durant des siècles de par le monde. Nous étions fiers de notre politique culturelle : qu’en reste-t-il aujourd’hui ? Ecrasée par les logiques de l’économie et de la finance, la culture ne doit pas être une variable d’ajustement. Elle n’a jamais été aussi vitale, aussi vivante, aussi cruciale. Elle seule cimente notre sentiment d’appartenance à une communauté humaine, déjoue la violence des replis identitaires, donne un sens à nos valeurs et à notre civilisation. Elle est en danger. Nous devons réagir. Il y a urgence.”

La culture est-elle en crise ?

Non, pas la culture. L’appétit culturel des gens reste énorme et l’inventivité créatrice des artistes n’a jamais été aussi grande. Je reviens de Normandie où on fête les impressionnistes par des expositions magnifiques. C’est la politique culturelle qui est en crise. Sous de Gaulle, le ministre de la Culture, André Malraux, était le numéro deux du gouvernement et est resté en place plus de dix ans. Aujourd’hui, le ministre de la Culture est le treizième du gouvernement et son nom change chaque année. La politique culturelle n’est plus une priorité alors qu’elle devrait l’être, essentielle pour répondre à nos problèmes d’identité et de rapport à l’autre. Elle a été sacrifiée à la seule vision économique et sécuritaire qui subsiste au niveau politique.

Même la gauche, qui avec Mitterrand et Jack Lang avait fait de la culture son axe prioritaire, l’a oublié.

La rupture s’est produite avec Sarkozy. Fini les présidents cultivés comme de Gaulle, Pompidou et même Chirac. Sarkozy apportait la preuve qu’on peut devenir président sans culture et sans être cultivé. On avait espéré que cela s’améliorerait avec François Hollande, mais hélas non. On attendait un projet politique, c’est-à-dire, un projet pour un monde meilleur dans lequel la culture soit centrale, mais il n’y a rien eu.

Martine Aubry (PS), maire de Lille, avait plaidé pour un doublement des budgets culturels ?

Tout a été envahi par la seule obsession économique et les politiques de “rendement”. Pour la gauche française, cet oubli est dramatique. L’homme est quand même d’abord un “roseau pensant” et la culture est essentielle pour traiter de l’utilisation du temps libre. Quelle erreur politique de l’avoir oublié ! Mitterrand disait encore : “Le projet social est avant tout un projet culturel”. Mais le projet socialiste n’a rien produit en la matière. Et on laisse l’extrême droite, comme à son habitude, s’en prendre à la culture et aux artistes contemporains.

Place aujourd’hui aux industries culturelles ?

La culture n’est pourtant pas uniquement un marché. Malraux avait eu cette phrase célèbre que le cinéma n’est pas seulement

un art mais est aussi une industrie. On devrait inverser aujourd’hui le propos et rappeler que la culture n’est pas seulement une industrie mais c’est aussi un art. Un art qui nous donne un autre rapport au temps, à l’imagination, au monde, bien utile au moment de l’effondrement de la société marchande.

Gilles Deleuze disait que parfois dans l’His-

toire, la culture disparaît, ne laissant que le divertissement et que le comble est que personne alors ne s’en offusque.

L’Europe qui aurait dû se fonder sur la culture est totalement d’inspiration libérale et ne s’occupe que de la régulation du marché. Mais diable, est-ce cela la finalité d’un projet politique ? Se contenter de tenter de réguler les banques ? Où est encore l’ambition d’un bien commun, d’un service public ? Ce sont des domaines non rentables par définition, comme la recherche scientifique, et l’Etat doit y jouer un rôle, pour donner leurs chances à des artistes, à des projets culturels. Si l’Etat ne le fait pas, personne ne le fera. L’Etat n’est pas seulement là pour élaborer des règles de protection d’un marché privé, il doit œuvrer au bien commun.

Martine Aubry, encore, disait que la culture ne sert à rien, c’est comme l’amour.

Bien sûr, et on ne peut pas vivre sans amour, ni sans culture. Je n’ai nul besoin d’une nouvelle voiture sophistiquée, d’une montre design, etc. Mais j’ai besoin de poésie, d’amour, d’art.

La culture n’empêche pas la barbarie. Les bourreaux nazis étaient parfois cultivés.

N’oubliez pas Germaine Tillion qui avait monté une opérette dans le camp de Ravensbrück, le “Verfügbar aux enfers”, n’oubliez pas ces femmes dans les camps qui tenaient en reconstituant des livres de recettes de cuisine. La culture est essentielle pour transcender les difficultés humaines et matérielles. La culture ne peut se ramener à un divertissement et à des seules industries culturelles. Elle doit garder une part non rentable et conserver la distinction essentielle entre la valeur d’une chose et son prix.

Pourquoi ce livre maintenant ?

Il y avait urgence à rappeler cela juste avant le démarrage de la campagne présidentielle en France.

→ Jérôme Clément, “L’urgence culturelle”, Grasset, 250 pp.; env. : 19 euros.

*“L'appétit
culturel des gens
reste énorme
et l'inventivité
créatrice des
artistes n'a
jamais été aussi
grande. [...]
C'est la politique
culturelle qui
est en crise.”*

Extraits choisis

“Je suis convaincu que l'épanouissement personnel passe par la découverte de la beauté, celle d'un poème ou d'un tableau, ou celle de l'émotion que me procure la musique, les chansons d'aujourd'hui et d'hier autant que les sonates de Schubert. Je ne conçois pas mon existence sans livre, sans cinéma ou sans théâtre. Très tôt ce refuge m'est devenu indispensable pour pouvoir affronter les problèmes ou les difficultés du quotidien. Un autre espace, un autre temps, celui du rêve, de l'imagination, de la créativité et du partage avec d'autres.”

“Le danger ? L'autorité du succès prime désormais sur celle du talent, que ce soit dans le cinéma avec les blockbusters, dans le monde de l'art avec les 'records de vente', ou des livres, avec les best-sellers.”

“La crise culpabilise les demandeurs de subventions à qui l'on explique les besoins des crèches, des écoles, des hôpitaux. Ils sont acculés et doivent chercher ailleurs les moyens nécessaires pour créer. Reste officiellement un service public mais avec moins d'argent et des objectifs de rentabilité qui modifient inévitablement les orientations. On veut démocratiser mais l'on doit augmenter le prix des places. On veut créer mais sans prendre de risques. Bref, on change de politique mais on ne le dit pas.”

Citant Luc Bondy. “Dévaloriser la culture est donc un symptôme inquiétant pour la France. Le symptôme d'un mal profond et grave. Quand on appauvrit les institutions culturelles, c'est déjà un signe de décadence. Diminuer un peu ici, un peu là, par petites touches. Morceau par morceau, on finit par toucher à l'essentiel et si ça se trouve, on ne s'en rend même pas compte.”

“‘Je pense donc je suis’: Qui eût pensé que cette phrase de Descartes, inscrite à la main par les manifestants sur la colonne de la place de la République le 11 janvier 2015, serait aujourd'hui révolutionnaire quand on ne cesse de nous obliger à penser : ‘J'achète donc je suis?’”

G.Dt